

## LE SALON DE 1879

(PREMIER ARTICLE)



« QUE pensez-vous du Salon? » est une question qu'on adresse chaque année, et à laquelle il devient de plus en plus difficile de répondre. Comment, en présence de six mille objets d'art environ, dégager de la masse une conclusion, porter une lumière dans le chaos? On s'en tire par des phrases vagues, chacun suivant la pente de son esprit : les optimistes déclarent que le niveau de l'art se relève, et les pessimistes, qu'il n'est jamais tombé plus bas.

Chose bizarre, les uns et les autres disent vrai. La foule, avec son mélange de bien et de mal, est indéfinissable, et on peut, soit en la comblant d'éloges, soit en l'accablant d'injures, rester dans la vérité. Quelque variées que soient les appréciations du Salon, un point sur lequel toutes s'accordent, c'est que le système de nos expositions est défectueux et qu'il est urgent de le modifier. On a tenté d'y porter remède en instituant l'exposition triennale. A partir de 1881, on réunira, tous les trois ans, les œuvres qui auront mérité des récompenses, ou gagné les suffrages du public. Le ministre des beaux-arts, M. Bardoux, a dans son rapport spirituellement défini le double caractère des expositions alternées, de celles qui existent et de celles qu'il créait. « Les unes, disait-il, seraient pour ainsi dire les expositions des artistes, et les autres les expositions de l'art. » La pen-